

Extrait des Mémoires d'un chat

(transcription : Gérard Linsolas)

Lorsqu'on m'a demandé de bien vouloir raconter ma vie passée auprès de ce grand homme que fut Jean-Baptiste Poquelin, j'ai longtemps hésité. C'était il y a si longtemps. Et s'il me reste encore quelques vies, je souhaiterais qu'elles se déroulent le plus sereinement du monde pour le bon gros chat que je suis.

Ah oui, parce que je suis un chat. Même si à la lecture ça ne se voit pas. Et mon éditeur est prêt à faire un procès à tous ceux qui affirmeraient le contraire. (...)

Lorsque le roi nous attribua la salle du Petit-Bourbon, il fallait une comédie pour nous démarquer des tragédies-héroïques de l'hôtel de Bourgogne outrageusement interprétées par Montfleury. Pas une de ces farces qu'on voit sur les tréteaux de foire. Non, une vraie comédie qui raille nos mœurs et nos gens. Depuis quelques temps j'avais remarqué une spectatrice aux manières évanescences et au langage qui ne l'était pas moins. Elle occupait régulièrement la même loge. Il fallait que Jean-Baptiste la rencontre. Je savais qu'il pourrait en tirer un personnage de comédie. Connaissant tous les passages et les moindres recoins du théâtre, aucun accès ne m'était interdit. Un soir de représentation, je me glisse subrepticement jusqu'à elle et, tout en prenant soin qu'elle me voit, d'une griffe adroite, lui dérobe un ruban. Elle me poursuit. Je me hâte avec lenteur, telle la tortue de La Fontaine afin qu'elle ne se prenne pas les pieds dans tous ses jupons et nous arrivons jusqu'à Jean-Baptiste. A peine eut-il le temps de ramasser le ruban que j'avais déposé à ses pieds, qu'elle se précipite sur lui.

- Monsieur, votre animal me cause bien du chagrin. Il me jette dans le dernier emportement et je suis en humeur de pousser le dernier rude contre vous ! Son larcin a détruit l'harmonie de ma robe. Vous la voyez toute désunie et désarmée par une indigence de ruban dont lui seul en est la cause. Il convient de réparer cet outrageant obstacle à la bienséance et me restituer avec empressement cet accroche regard pour qu'il rejoigne mes autres galants, même s'il est devenu du dernier commun depuis que vous l'avez froissé.

Et d'un geste prompt, elle arrache le ruban des mains de Jean-Baptiste qui en demeure hébété.

- Et inutile de me tendre ici les commodités de la conversation, je ne puis demeurer plus avant en présence d'un incongru de la galanterie et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses. Ainsi qu'à votre chat afin qu'il puisse discerner aisément qu'un ruban est une parure précieuse.

Je ne sais si c'est ce dernier mot qui éclaira l'esprit de Jean-Baptiste mais quelques semaines plus tard la troupe jouait la nouvelle comédie de Molière : Les précieuses ridicules. Il en retira toute la gloire mais je ne lui en tins pas rigueur. Il me fallait rester dans l'ombre si je voulais qu'il poursuive une carrière qui s'annonçait prometteuse. Et Corneille n'y est pour rien. Qu'on se le dise !